

CHAPITRE XII

Y AURA-T-IL LA GUERRE ?

L'Amérique en est convaincue et le Japon n'y croit point.
— Un article péremptoire du fameux capitaine Holson et une lettre démonstrative d'un officier français en résidence à Tokio. — Ce n'est pas probable, mais c'est possible.

Et d'abord, a-t-il failli y avoir la guerre entre l'Amérique et le Japon ?

Si on questionne l'Amérique, la réponse n'est point douteuse.

Parlant le 5 mars 1908, à un banquet des inspecteurs de bureaux de poste de l'État de New-York, M. James Mc Cleary, postmaster général adjoint des États-Unis, s'exprima comme suit :

— *Il y a, messieurs, un pays qui a la réputation de frapper d'abord et de déclarer la guerre ensuite, qui a fait cela déjà avec la Chine et avec la Russie : c'est le Japon... Supposez qu'il l'ait fait, tandis que notre flotte traversait le détroit de Magellan... Je puis vous le dire, MAINTENANT QUE LE DANGER EST PASSÉ, il y a eu, à ce sujet, une grève anxieuse à Washington...*

Et l'homme qui parlait de la sorte n'était pas un politicien irresponsable : c'est un fonctionnaire officiel, c'est celui qui est spécialement chargé d'assurer les transports des courriers américains par mer.

D'ailleurs, il y a mieux que l'aveu tombé de la bouche de M. Mc Cleary, il y a les propos et les gestes du président lui-même. C'est M. Roosevelt qui, parlant des difficultés pendantes avec le Japon, prononça le mot célèbre : « Parlons doucement, portons une grosse canne... » ; c'est lui qui décida brusquement le départ de la flotte pour les côtes du Pacifique ; c'est lui qui donna l'ordre de mettre « en état » les défenses de ces côtes ;

c'est lui qui demanda par trois fois au Congrès les crédits nécessaires à l'augmentation de la marine...

Donc, point de doute, l'Amérique croit bien qu'elle a frôlé un conflit. Point de doute non plus : elle croit toujours le conflit possible. J'ai, pendant mon séjour à New-York et à Washington, parlé à cent personnes. Toutes, avec quelques variantes, m'ont déclaré :

— La guerre est possible chaque jour... L'irritante question de l'immigration japonaise n'est pas résolue. Les palliatifs dus à la bonne volonté du vicomte Hayashi retardent la crevaison de l'abcès, mais ne suppriment pas le mal. Tôt ou tard, la Californie, qui frémit d'impatience sous le flot de l'invasion jaune, nous mettra en présence de la situation la plus grave que nous ayons eue depuis la guerre de Sécession... Et puis, arriverait-on même à régler complètement, définitivement, la question d'immigration, qu'il resterait encore la question de suprématie dans le Pacifique : qui sera le maître de l'Océan ? à

qui appartiendra Hawaï, escale à demi-route entre le nouveau et l'ancien monde? qui régnera en fin de compte sur les Philippines?... Autant de questions, autant de motifs de guerre.

Ainsi m'ont parlé des sénateurs, des hommes politiques, des hommes d'affaires. J'ai d'ailleurs trouvé toutes les craintes qui assiègent la pensée américaine synthétisées admirablement par un article du capitaine Hobson, le héros du *Merrimac*, et je ne puis mieux dépeindre l'état d'âme de la République des États-Unis qu'en reproduisant cet article :

L'Amérique, écrit le capitaine Hobson, paraît être convaincue qu'elle jouit de la sécurité la plus absolue, maintenant que notre flotte est arrivée saine et sauve dans les eaux de San-Francisco et qu'elle a été rejointe en route par les deux cuirassés et les deux escadres de croiseurs cuirassés qui se trouvaient déjà sur notre côte du Pacifique.

Je pense que ce sentiment de tranquillité est bien exagéré. Je ne parle pas seulement de la population japonaise, qui s'accroît chaque année dans des propor-

tions formidables, qui comprend aujourd'hui près de 50 millions d'individus et qui forme ainsi une réserve où l'on peut puiser à volonté soldats et matelots; mais je prends les chiffres de nos forces respectives et je les mets face à face.

Nous avons en tout, à l'heure actuelle, 18 cuirassés et 8 croiseurs cuirassés, soit 26 navires de guerre. Les Japonais, eux, ont, dans le Pacifique, 11 cuirassés et 11 croiseurs cuirassés, soit 22 navires de guerre. Mais il convient de noter immédiatement que les croiseurs japonais *Tsukuba*, *Okuma*, *Ibuki* et *Satsuma* portent des canons de 12 pouces, plus grands qu'aucun canon de nos bateaux; il convient aussi de noter que nos propres vaisseaux vont se détériorer chaque jour par suite du manque de docks, tandis que, par contre, les Japonais vont pouvoir chaque année ajouter à leur flotte un grand nombre de nouvelles unités de combat. Les deux seuls navires de guerre que nous avons actuellement en cours de construction ne seront pas achevés avant l'été de 1910, et encore se trouveront-ils lancés sur les côtes de l'Atlantique; or, à la même époque, les Japonais auront, eux, 8 nouvelles unités de combat, et peut-être 11, appartenant toutes au type le plus moderne et le plus formidable.

Donc, dans deux ans, en admettant que nos deux nouveaux navires de guerre aient pu rallier les côtes du Pacifique, le Japon aura sur nous une supériorité de 5 grands navires de combat. Nous aurons 28 navires

de guerre à opposer aux 33 navires de guerre du Japon, dont 10 navires ultra-modernes vaudront bien au moins tout le reste de notre flotte.

Et ceci suppose que l'Océan Atlantique n'aura pas un seul navire pour défendre les côtes américaines.

Passons maintenant aux armées de terre. On aurait pu s'attendre à ce que, après la paix de Portsmouth, les armées japonaises diminuent. Le contraire s'est produit et cinq divisions d'infanterie ont été ajoutées par le Japon à son armée. A l'heure actuelle, le Japon est prêt à mettre en campagne, du jour au lendemain, la moitié des hommes qu'il a levés dans sa guerre contre la Russie, c'est-à-dire qu'il peut mobiliser instantanément 1,500,000 hommes, admirablement entraînés et exercés.

On pouvait également croire que les préparatifs de guerre seraient tombés à un taux normal lors de la conclusion de la paix avec la Russie. Le contraire s'est encore produit, et la plus grande activité règne à travers tout le Japon. Non seulement les anciens travaux ont été continués, mais l'on s'est attaqué à de nouveaux travaux de grandes dimensions, que l'on poursuit jour et nuit avec une activité fébrile. Les Japonais ont construit de nouvelles aciéries, des usines de plaques de blindage, des fabriques de canons de siège, des chantiers de torpilleurs, des fabriques de poudre et d'explosifs, des fabriques d'armes de petit

calibre et de projectiles. De nouveaux docks ont été installés, ainsi que de nouveaux ateliers de construction, de réparations, de machineries. Des ordres nombreux et importants ont été donnés à l'étranger pour l'achat de matériel de guerre.

En regard de cette grande armée de 1,500,000 hommes bien entraînés, comprenant 1 million de vétérans qui ont déjà vu le feu, en regard de cette activité belliqueuse, l'Amérique a, avec peine, à l'heure actuelle, à sa disposition une armée régulière de 69,000 hommes et de 140,000 miliciens. Et encore faut-il défalquer sur les effectifs de l'armée régulière près de 60,000 hommes faisant actuellement leur service à Cuba et dans les Philippines, de telle sorte que nous disposons, pour la défense du pays, de 9,000 hommes d'infanterie, *un peu moins que les forces de police de New-York.*

J'estime que le Japon pourrait, en quatre mois, débarquer 500,000 hommes admirablement entraînés sur les côtes du Pacifique, et que, en dix mois, il pourrait en débarquer un million, contre lesquels nous pourrions péniblement lever 200,000 hommes, dont la plupart n'auraient jamais encore porté une arme de leur vie. Notre armée est donc absolument hors d'état de se mesurer avec le Japon sur nos côtes du Pacifique, ni même à Hawaï ou aux Philippines. Notre sécurité ne dépend que de notre supériorité sur mer. On a vu

plus haut ce que, dans deux ans d'ici, sera cette supériorité.

J'ajoute à ce tableau d'autres considérations. Dans les guerres modernes, il n'y a pas que les navires et les armées; il y a aussi l'argent et l'appui que l'on rencontre au dehors. Le Japon, à ce point de vue, s'est montré remarquablement actif et heureux. Il a négocié de grands emprunts intérieurs et extérieurs. Il a actuellement à sa disposition 600 millions de yens en espèces, placés dans des banques européennes, dont il peut disposer du jour au lendemain. En outre, l'épargne française semble, depuis quelques mois, toute disposée à aller s'engouffrer au premier appel dans les caves japonaises.

En dehors de là, il est hors de doute que le Japon s'est assuré la neutralité, en cas de guerre, de la France et de la Russie. Mieux encore, il a trouvé moyen de conclure une alliance offensive et défensive avec l'Angleterre qui, depuis un siècle, possède la suprématie incontestée des mers. Le traité que le Japon a conclu est valable jusqu'en 1915 et peut être ensuite renouvelé automatiquement pour une nouvelle période de dix ans, si aucune des deux parties ne le dénonce.

Le devoir de la nation américaine lui est donc tout tracé par les événements; elle doit travailler sans relâche à être aussi bien maîtresse de ses eaux sur

l'Atlantique qu'à posséder la suprématie absolue sur le Pacifique.

Puisse la Confédération comprendre la tâche qui lui incombe!

C'est le cri d'alarme de la Rome antique : « *Caveant consules!* Les Barbares sont aux portes de la Cité : appelez les centurions et convoquez les milices. Relevez les ponts-levis et apprêtez les armes. Citoyens, la patrie est en danger... »

Mais la patrie est-elle réellement en danger et les Barbares sont-ils réellement aux portes? J'ai pensé qu'il vaudrait peut-être la peine de s'en informer et je me suis adressé à un homme qui, depuis de longs mois, réside dans leur camp... C'est un officier français, capitaine d'état-major, qui a été envoyé au Japon, par le gouvernement de la République, en mission d'études. Je lui ai posé les questions que tous, en Europe, nous nous posons. Je lui ai demandé si, réellement, il y avait danger de guerre dans le Pacifique entre l'empire du Soleil-Levant et la jeune République du Nouveau Monde.

Et voici sa réponse telle que la poste me l'a apportée :

Tokio, mai 1908.

Mon cher ami,

Vous me dites qu'en France et en Europe on croit à une guerre entre le Japon et l'Amérique. Cela prouve qu'en Europe comme en France on connaît bien peu le Japon. On le juge sans doute d'après nous et on le croit impulsif, alors que c'est le peuple le moins nerveux et le plus lent à émouvoir de la terre. Ou encore on se figure qu'il y a ici une opinion publique, alors qu'il n'y a qu'une classe dirigeante, à la tête de laquelle se trouvent les Ito, les Yamagata, les Hayashi, gens qui condensent en eux les qualités essentiellement pratiques du Japon et qui ne lanceront pas leur pays inconsidérément dans une aventure.

Raisonnons d'ailleurs un peu, et, comme je voudrais bien faire passer ma conviction dans l'esprit de tous mes compatriotes, soyons méthodiques :

1° *Comment pourrait pratiquement se poursuivre une guerre du Japon avec l'Amérique?*

Ce serait évidemment une guerre navale! Où se porterait l'effort des Japonais? Ils chercheraient évidemment à obtenir le plus rapidement possible un

résultat décisif. Or, comment et où ce résultat serait-il possible? On parle toujours en France des Philippines comme devant être la proie enviée; je vous expliquerai plus loin pourquoi je n'y crois pas; mais, même à supposer cela, serait-ce un résultat décisif pour terminer la guerre que d'occuper les Philippines? Certainement non! Il faudrait aller vers l'Amérique même, et alors avez-vous songé à ce que serait une opération pareille pour les Japonais, qui n'ont pas un coin de terre entre leur île et l'Amérique? Quelles opérations seraient possibles, à quinze jours de mer de la base la plus rapprochée? Calculez la somme de charbon qu'il faudrait avoir, s'il ne s'agissait que de l'aller et du retour, trente jours. Et si, en outre, il fallait prévoir quelques opérations, alors comment faire? Voyez-vous une flotte voulant opérer sur les côtes d'Amérique et obligée de revenir au Japon pour tous ses ravitaillements en charbon et toutes ses réparations, ou bien obligée de s'alourdir de charbonniers, qui, malgré tout, ne prolongeraient pas indéfiniment sa durée de séjour loin du port!... Il faudrait, avant de parler d'opérations du Japon contre l'Amérique, regarder une carte et mesurer les distances; l'éloignement nous les fait trop raccourcir. Les Philippines ne sont pas non plus tout près des ports où les Japonais ont leurs véritables arsenaux, Sasebo, Yokosuka... etc... A ne considérer que les facteurs d'exécution techniques, cette guerre serait condamnée d'avance à se traîner sans

décision pendant un temps indéterminé et sans que l'on puisse jamais être sûr de parvenir à imposer une volonté quelconque aux États-Unis. Ajoutez-y la certitude de n'obtenir, même après succès, aucune indemnité, et d'être assuré d'avance de devoir terminer cette guerre par lassitude, étant donnée l'impossibilité de contraindre les Américains à réclamer la paix.

2° Mais, malgré tout, supposons le succès réel, bien caractérisé, à la longue. *Quels seraient les avantages qui pourraient résulter de cette guerre?*

A cela, il n'y a en France qu'une réponse ! Les Japonais s'empareraient des Philippines ! Je vous affirme que les Japonais, actuellement, ne pensent nullement aux Philippines, pas plus qu'à notre Indo-Chine. Je dis *actuellement*, parce qu'il est certain que dans l'avenir, si rien ne vient entraver le développement du Japon (ce qui n'est pas certain), les Européens seront sûrement exclus de tous les pays d'Asie, où s'établira, à l'instar de l'Amérique, une sorte de doctrine de Monroë. Mais cela est pour un avenir lointain, que nous ne verrons pas, et, comme je vous l'ai dit, le Japonais, le jaune en général, a le mépris du temps et n'est pas homme à rien brusquer. Les Japonais n'ont que faire des Philippines pour plusieurs raisons. D'abord, ils ont sur les bras la colonisation de Formose, qui est fort loin d'être terminée et à laquelle ils consacrent beaucoup d'hommes et d'argent ! Ils travaillent en

outre à la colonisation de la Corée et de la Mandchourie, ce qui est pour eux une question vitale, et là aussi ils ont beaucoup à dépenser et beaucoup d'hommes à employer. Formose, étant donné son éloignement et son climat, différent de la grande île, est déjà pour les Japonais une véritable colonie. Cela serait encore bien plus vrai pour les Philippines. Ils ne sauraient qu'y faire ! Et quel intérêt, je vous prie, y aurait-il pour le Japon actuellement à être aux Philippines ? Ils seraient vraiment bien sots de ne pas laisser les Américains, si riches en comparaison d'eux si pauvres, y faire, y achever tous les travaux d'amélioration qu'ils y projettent.

3° Je viens ainsi, après avoir vu que les avantages de cette guerre seraient nuls et ne sont pas enviés par les Japonais, à *en mesurer les inconvénients*.

D'abord, celui auquel je viens d'arriver. La zone d'action des Japonais est en Chine. Il est manifeste, quand on est au Japon, que c'est là leur champ d'avenir, le seul auquel ils songent et celui dont ils ne se laisseront jamais détourner. Les Japonais veulent à tout prix être les premiers en Asie, et ils ne se laisseront entraîner à rien qui pourrait les attirer hors de l'Asie et les affaiblir en Asie. Être les premiers en Asie, c'est évidemment être les maîtres en Chine. A cet égard, le plus dangereux ennemi des Japonais, pour le moment, en attendant, si cela doit jamais être, que la Chine

existe militairement, leur plus dangereux ennemi reste la Russie. Les Japonais se rendent parfaitement compte qu'un corps immense comme celui-là n'est pas sérieusement entamé par une guerre, même comme la dernière; ils savent que la Russie s'est toujours développée automatiquement vers l'Asie et qu'elle envahit la Chine, avec le temps, absolument comme la marée qui monte. C'est là qu'il faut veiller pour repousser cette invasion de l'Ouest; car, tandis que nous parlons du péril jaune, les Japonais redoutent, eux, le péril blanc. Ils arment la Chine, lui forment des cadres, parce qu'ils voudraient trouver en elle, contre la Russie, un certain appoint, convaincus que pour un temps indéterminé, et peut-être jamais, une armée chinoise ne sera de taille à se mesurer avec eux-mêmes. Ils traiteront la Chine de haut, lui feront sentir qu'ils sont les premiers, mais ne lui feront la guerre que si elle venait à leur contester sérieusement cette primauté; et, même alors, ce serait encore la Russie qu'ils redouteraient. Le doublement de la voie du Transsibérien les préoccupe bien plus, soyez-en sûr, que l'arrivée de la flotte américaine dans le Pacifique.

A côté de cet inconvénient politique important dans une guerre contre l'Amérique, il y en a un, non moins important, d'ordre économique. Cette guerre serait une ruine : d'abord, pas d'indemnité à attendre, c'est évident ! Opérations lointaines et très coûteuses de la flotte; et, par-dessus tout, ruine du commerce avec

l'Amérique. Or, ce commerce est le plus important du Japon. Consultez les statistiques douanières du Japon et voyez, tant aux importations qu'aux exportations, la place qu'occupent les États-Unis dans le commerce de ce pays ! Le Japon est, au point de vue économique, un peuple qui commence. Ce qui lui manque actuellement pour être un très grand peuple, c'est la richesse. La guerre avec les États-Unis porterait à son commerce et à son industrie naissante un coup mortel ! Cela seul suffirait à vous expliquer pourquoi, dans le pays, cette guerre n'est pas populaire.

4^o Reste la question d'émigration ! Mais le gouvernement japonais est non seulement indifférent à cette question, mais il y a même sept ans que, par des moyens plus ou moins détournés, il travaille à l'enrayer. Le gouvernement japonais ne songe qu'à la Corée, la Mandchourie et la Chine. C'est de ce côté qu'il veut diriger son trop-plein, pour prendre dans ce pays de solides racines et s'opposer à la marée des Russes dont je vous parlais tout à l'heure. Tout ce qui s'en va en Amérique est perdu pour lui sans profit et il ne s'y intéresse pas !

Conclusion : Les Japonais ne cherchent qu'une manière honorable de régler avec les Américains des difficultés qu'ils ne désirent pas voir grossir, ni avoir à dénouer par les armes, et vous pouvez être assuré

qu'il ne se passera rien de ce côté. Mon opinion est, d'ailleurs, qu'il ne se passera rien nulle part ici. Les Japonais sont dans une nouvelle période de transition et de développement militaire et économique. Ils reparaîtront en scène dans quelques années seulement; mais ce sera encore en Asie et en Chine qu'on entendra leur canon.

Croyez, mon cher ami, etc...

Voilà qui est clair et limpide; mais voilà aussi qui est étrange. L'Amérique est convaincue qu'il y aura un jour la guerre entre elle et le Japon. Le Japon est non moins convaincu qu'il n'y aura pas de guerre entre lui et l'Amérique. L'Amérique croit à une agression. Le Japon démontre que l'agression ne peut avoir lieu.

Au fond, cette situation paradoxale se résume dans un paradoxe : entre l'Amérique et le Japon, *la guerre n'est pas probable, mais elle est possible*. Elle n'est pas probable parce que le Japon n'y songe point, qu'il a les bras trop lourdement chargés ailleurs, qu'il a les yeux tournés vers une autre partie du monde, que l'Angleterre, son alliée, mais

l'amie traditionnelle des États-Unis, ne le permettrait pas. Cependant la guerre est possible, car, malgré les barrages du gouvernement japonais, l'invasion jaune augmente chaque jour d'intensité en Californie, car Hawaï, nominalement américaine, est entièrement peuplée de Nippons, car les Philippines sont une proie qui tentera fatalement un jour l'ambition japonaise, car le canal de Panama est appelé à changer l'équilibre des forces du Pacifique comme le canal de Suez a changé l'équilibre des forces de la Méditerranée, car, entre les deux peuples, il y a trop de points de contact, c'est-à-dire de conflit.

Il y a des guerres qu'on se figure par la pensée et d'autres qui tiennent de l'aberration : on ne s'imagine point une guerre entre la Suède et la Hollande, ou entre l'Amérique et la Turquie, ou entre l'Espagne et la Russie. On s'imagine au contraire fort bien une guerre entre la France et l'Allemagne, entre l'Italie et l'Autriche, entre la Russie et la Chine. Les événements qui se sont accomplis

depuis deux ans n'ont pas fait autre chose que de faire passer une guerre entre l'Amérique et le Japon du domaine de la fantasmagorie dans le domaine des choses réalisables.

En 1905, si l'on eût parlé d'une lutte entre Nippons et Yankees, on se fût exclamé : « Quelle folie ! » En 1908, on hoche seulement la tête avec doute et on dit : « Qui sait ? »

La vieille Europe fera bien, somme toute, d'ajouter encore de l'eau à ses réserves : il y a un foyer d'incendie de plus dans le monde...

CHAPITRE XIII

L'ARCHIPEL MAUDIT

Histoire d'une colonie américaine. — Comment les Philippines furent tour à tour soumises au joug du sang et de l'or. — Il ne fait pas toujours bon d'être libéré par la race Anglo-Saxonne.

J'ai rencontré à Washington une délégation de Philippins qui venaient causer avec le président Roosevelt des affaires de leur pays. Ces gens me firent un tableau lugubre de toutes les calamités qui, depuis plusieurs siècles, s'étaient abattues sur leur malheureuse patrie : emprisonnements, tortures, confiscations de biens, bannissements, bombardements, dévastation des campagnes, incendie des villes, pestes, inondations, séche-